

Cap-aux-Diamants

L'aventure de l'Office du film du Québec

Antoine Pelletier

À l'affiche, cent ans de cinéma au Québec
Numéro 38, été 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/8625ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, A. (1994). L'aventure de l'Office du film du Québec.
Cap-aux-Diamants, (38), 44–47.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



L'AVENTURE DE L'OFFICE DU FILM DU QUÉBEC

Tous connaissent l'Office national du film du Canada (ONF), organisme pancanadien qui célèbre cette année son 55^e anniversaire. Mais moins se souviennent de son équivalent au gouvernement provincial, l'Office du film de la province de Québec, qui a succédé au Service de ciné-photographie fondé en 1941. L'institution a produit de nombreux documentaires, dont plusieurs de l'abbé Maurice Proulx et de l'abbé Albert Tessier.

par Antoine Pelletier

QUAND LE CINÉMA CÉLÉBRERA SON CENTENAIRE en décembre 1995, il faudra se rappeler que le Québec, dès le début, a su tirer avantage de ce nouveau médium. En effet, des précurseurs comme Joseph Morin, alors jeune fonctionnaire au ministère de l'Agriculture, en avaient perçu immédiatement les possibilités, en particulier pour le gouvernement.

Les vues animées

Ainsi, le Québec devient la première province canadienne à utiliser le film à des fins éducatives. En 1920, des agronomes du ministère de l'Agriculture du Québec vulgarisent l'enseignement agricole par la cinématographie, cette «vivante illustration de toute règle expliquée» et «le meilleur des professeurs». Peu après, des fonctionnaires du Service provincial d'hygiène, qui deviendra le département de la Santé en 1936, utilisent à leur tour le film. Il sont suivis par ceux du ministère des Terres et Forêts, de l'Office du tourisme, du ministère de la Colonisation et du département de l'Instruction publique. Peu à peu, des cinémathèques se constituent, chacune avec ses films respectifs, ses appareils cinématographiques, ses projectionnistes.

Quant à la photographie, les administrateurs gouvernementaux qui l'utilisent assez couramment dans nombre de publications et d'expositions font appel aux photographes commerciaux, mais se procurent aussi des appareils leur permettant plus d'autonomie.

Un coin de la cinémathèque du Service de ciné-photographie en 1942. Photo: Raymond Audet.

(Fonds Office du film du Québec. Archives nationales du Québec à Québec).

Au cours de l'année 1940, tous ces services parallèles œuvrant dans les champs de la cinématographie et de la photographie sont fusionnés au sein d'un nouvel organisme, le Service de ciné-photographie, lequel sera officialisé dans le décret ministériel de juin 1941. Ce regroupement des diverses unités cinématographiques et photographiques se poursuivra jusque vers 1945.

Un premier rapport du directeur fondateur Joseph Morin sur les activités du Service de ciné-photographie (SCP) pour l'année 1942 fait état de la mise en place et de l'organisation de deux secteurs: distribution et production photographique. Lors de la création du SCP, 11 employés proviennent du département de l'Agriculture et trois autres de celui de la Santé. De 1947 à 1975, le nombre d'employés augmentera jusqu'à 80. La structure de l'organisme restera cependant assez stable: distribution, photographie, production.

La distribution

Dirigée par Alphonse Proulx, la section de la distribution, «pivot du Service de ciné-photographie puisque c'est autour d'elle que gravitent toutes ses activités», comprend les opérations d'une cinémathèque: acquérir les copies des films nécessaires aux ministères et départements qui les utilisent aux fins d'information et de formation; procéder à l'entretien, à la réparation, à la bonne circulation de ces copies pour en maximiser l'utilisation; chercher à rejoindre les plus vastes publics, particulièrement pour les films touristiques à l'extérieur de la province, en négociant avec les organismes spécialisés les plus compétents.

Le principe directeur de cette section sera «l'éducation populaire par le film» pour devenir, en 1965, «l'audiovisuel au service de la nation».

En 1942, cette cinémathèque comprend 600 titres de films documentaires (240, en 1941) totalisant 1 629 copies (524, en 1941); en septembre, un premier catalogue est publié. Ces films, pour l'année 1942, ont engendré 3 273 demandes et 18 480 prêts et ils ont rejoint 1 245 198 spectateurs. La cinémathèque dispose aussi de 2 300 copies de 830 titres de films à vues fixes («films-trips»), d'un usage assez régulier dans les maisons d'enseignement: 2 861 copies prêtées.

En 1948, la cinémathèque occupe la sixième place en Amérique du Nord en importance pour son efficacité et son rendement.

À l'automne de 1941, la direction ouvre un bureau à Montréal, sous Gilbert Fournier, «pour voir à la distribution des films». Il allait de soi que rapidement ce bureau de distribution travaille dans le même sens que celui de Québec et, bien vite, il sera pourvu d'une section pho-

tographique avec studios et laboratoires, ainsi que d'une petite unité de production cinématographique.

Les principaux clients sont d'abord le ministère de la Santé, le département de l'Instruction publique (les films détenus par la section protestante ne seront intégrés au SCP qu'en 1950), et ensuite les ministères de l'Agriculture et des Terres et Forêts.

Secteur du prêt du Service de ciné-photographie vers 1947. (Archives de la Cinémathèque québécoise).



Laboratoire photo: George Ben, George A. Driscoll, 1954. (Fonds Office du film du Québec. Archives nationales du Québec à Québec).

Au cours des années soixante, virage marquant, le film à caractère touristique prend la vedette. La distribution (prêt de copies de films) et la diffusion (présentation de films à la télévision) rejoignent au-delà de deux millions de spectateurs et téléspectateurs au Québec, au Canada, aux États-Unis, en France, aux Bermudes, à Cuba.

La part de productions québécoises originales et commandées par les divers ministères et orga-

nismes gouvernementaux ne cessera de croître et réduira d'autant les acquisitions étrangères, majoritaires dans les années quarante.

La photographie

En 1942, la section de la production photographique, sous la direction de Paul Carpentier, possède 11 000 négatifs et continue de se développer selon trois axes: *documentaire* à des fins exclusivement administratives: ponts, routes, travaux



L'équipe de direction du Service de ciné-photographie en 1955. Dans l'ordre habituel: Paul Carpentier, Alphonse Proulx, Gabrielle Marcotte, Joseph Morin, Thérèse Levallée, Michel Vergnes, Gilbert Fournier. Photo: Neuville Bazin. (Fonds Office du film du Québec. Archives nationales du Québec à Québec).

publics, mines, édifices publics, inondations, travaux agricoles; *publicitaire*: modes de vie, attractions touristiques ou sportives; *éducatif*: tout ce qui concerne l'enseignement.

L'usage de la photographie est tel que le matériel et les équipements, les laboratoires, les studios sont améliorés constamment et rivalisent avec n'importe quelle autre entreprise du genre. Les Bazin, Beaudoin, Désilets, Michaud du SCP, la plupart formés dans le service, parcourent le Québec en tous sens pour répondre aux demandes de l'administration pour des reportages sur les mérites agricoles et forestiers, les expositions industrielles et agricoles, les carnavaux, etc. D'autres employés (géologues, ingénieurs, publicistes), comme Bédard, Lavoie, Pomerleau, Waddington, œuvrant dans divers ministères, alimentent aussi cette banque de photos qui se constitue à un bon rythme.

Au cours des ans, et selon les demandes reçues, les photographies du SCP se retrouvent dans des expositions comme celle du Québec aux Grands magasins du Louvre, à Paris, en janvier et février 1958: 300 images du Québec, accompagnant 24 films documentaires.

En cette même année 1958, la production photo prend un nouvel essor avec la création d'une section dirigée par George A. Driscoll et spéci-

fièrement destinée à promouvoir la photo d'art et de couleurs destinée aux magazines, aux journaux et aux agences.

Toute cette production photographique a connu une très grande diffusion, et les multiples tirages se trouvent encore aujourd'hui dans de nombreux dossiers, dans plusieurs collections et portent la signature du producteur sous diverses mentions: Secrétariat provincial, Office du tourisme, Office provincial de publicité, Office provincial du film, Office du film du Québec, Éditeur officiel du Québec et Documentation photographique.

La production cinématographique

Jusqu'à la fin des années trente, les formats de pellicule cinématographique sont assez variés: 35 mm, 28 mm, 17,5 mm, 16 mm, 9,5 mm. Les producteurs professionnels utilisent le 35 mm sur base de *nitrate* (support d'émulsion abandonné en 1953). Le 16 mm, apparu en 1923, obtient la faveur des cinéastes-reporters que sont les premiers documentaristes en raison de son format pratique (équipement plus léger, moins encombrant) et de son prix moins élevé. D'ailleurs, ce format sécuritaire jouit d'une reconnaissance internationale particulièrement pour les salles non commerciales. Quant au film sonore, l'abbé Proulx l'utilisera la première fois pour *En pays neufs*, en 1937.

En 1921, à la section des vues animées du ministère de l'Agriculture, Joseph Morin réalisait les deux premiers films de toute l'histoire de la production gouvernementale: *L'industrie du sucre et du sirop d'érable* et *La mise des porcs sur le marché* (ces deux films muets ont été détruits plus tard parce que trop abîmés). La production cinématographique, sous la responsabilité de Maurice Montgrain, fait état pour l'année 1942 de prises de vues pour deux films de vingt minutes chacun sur les insectes du verger et sur l'Exposition missionnaire de Montréal.

En 1946-1947, Joseph Morin définit clairement la politique du Service de ciné-photo quant à la production cinématographique, à savoir «encourager des cinéastes de valeur, amateurs ou professionnels». Cette position du SCP, toujours maintenue, permettra à plusieurs réalisateurs de cette époque de s'inscrire au rang des pionniers du film documentaire québécois: Maurice Proulx, Albert Tessier, Louis-Roger Lafleur, Jean Arsin, Fernand Guertin, Michel Vergnes, et quelques autres.

L'abbé Proulx, en 1950, a déjà à son actif plus d'une dizaine de réalisations sur nombre de sujets agricoles qui sont régulièrement projetées par des agronomes chez les cercles agricoles, les sociétés d'éleveurs et les Jeunes agriculteurs.

Malgré l'importance accordée aux pigistes du secteur privé, le SCP maintient un noyau de techniciens, cinéastes, scénaristes, monteurs et traducteurs pour influencer le travail des productions extérieures, pour produire à moindre coût divers métrages occasionnels, pour préparer par exemple des traductions de films techniques et pour collaborer à la réalisation de projets requis par divers services gouvernementaux. Dorothee Brisson, Michel Vergnes et Paul Vézina font partie de cette équipe interne comprenant plus ou moins cinq personnes qui produiront, entre autres, les très beaux métrages *Les éperlans* et *Charlevoix*.

La nomination d'André Guérin, en 1963, comme directeur du nouvel Office du film du Québec ainsi que du Bureau de censure du Québec, survient alors que se prépare l'Exposition universelle de Montréal qui utilisera abondamment le document audiovisuel et exploitera de nouvelles formes de présentation du documentaire, comme la projection multi-écrans. En même temps, l'audiovisuel connaît au Québec une explosion envahissante non plus seulement au cinéma et à la télévision, mais aussi à l'école, à l'usine, au bureau, à la maison. En 1971, Raymond-Marie Léger assume la direction de l'OFQ et poursuit cette période de vitalité remarquable: le nombre de films produits dépasse la centaine annuellement, des longs métrages voient le jour, l'actualité est retenue. Ces œuvres sont signées par les meilleurs artistes et techniciens: Gilles Carle, Fernand Dansereau, Claude Jutra, Jean-Claude Labrecque, Arthur Lamothe, Richard Lavoie, Paul Vézina.

5 juin 1941

Création du Service de ciné-photographie sous l'autorité du Conseil exécutif pour gérer tout ce qui concerne la cinématographie, incluant la photographie pour tous les départements et organismes relevant du Conseil.

27 avril 1961

Le Service de ciné-photographie devient l'Office du film de la province de Québec, puis l'Office du film du Québec (1963) sous la responsabilité du Secrétariat de la province.

22 novembre 1967

L'Office du film du Québec est rattaché au ministère des Affaires culturelles.

17 septembre 1975

L'Office du film du Québec passe au ministère des Communications.

12 décembre 1980

L'Office du film du Québec retourne au ministère des Affaires culturelles.

14 décembre 1983

Abolition de l'Office du film du Québec.



C'est aussi à compter des années 1970 que se réalise le passage progressif du film à la vidéo dont les équipements deviendront de plus en plus accessibles.

Fin et renaissance

La Loi sur le cinéma, votée en 1975, et qui fait suite à un long cheminement, crée une Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel relevant du ministère des Communications et propose l'abolition de l'Office du film du Québec. Il faudra cependant attendre décembre 1983 avant de voir l'abolition officielle de cet OFQ qui a marqué à sa façon le cinéma québécois.

En 1980, le ministère des Communications verse la quasi-totalité des 350 000 négatifs de la production photographique du Service de ciné-photographie et de l'Office du film du Québec aux centres de Québec et de Montréal des Archives nationales du Québec. En 1983, le personnel, les équipements spécialisés et les 10 000 films et vidéos documentaires de la cinémathèque et de la production cinématographique du SCP et de l'OFQ sont transférés aux Archives nationales du Québec à Québec.

Importante par son contenu, imposante par son volume, cette masse documentaire contient les images fixes et animées d'une période marquante de l'histoire du Québec: du début des années trente jusqu'aux années quatre-vingt. Durant cette période, le Québec a vécu des transformations majeures dans tous les secteurs d'activité et les images du SCP et de l'OFQ en témoignent de façon éloquent. ♦

Antoine Pelletier a occupé diverses fonctions à l'Office du film du Québec. Il est aujourd'hui responsable des Archives audiovisuelles et photographiques aux Archives nationales du Québec à Québec.

Lors du lancement du film «Le Dossier Émile Nelligan», en 1968, dans l'ordre: Raymond-Marie Léger, Claude Fournier, Jean-Noël Tremblay, (non identifiée), André Guérin. (Fonds Office du film du Québec. Archives nationales du Québec à Québec).



Yvonne de Gaulle, Charles de Gaulle et M^{re} Maurice Roy, lors d'une réception à Saint-Joachim (Petit Cap), en 1967. Ce cliché, dont l'original est en couleurs, a illustré plusieurs couvertures et plusieurs articles de grandes revues à travers le monde. Photo: Magella Chouinard. (Fonds Office du film du Québec. Archives nationales du Québec à Québec).